



HAL
open science

L'hôtel-Dieu de Carpentras à travers ses archives (1750-1769)

Léonore Losserand

► **To cite this version:**

Léonore Losserand. L'hôtel-Dieu de Carpentras à travers ses archives (1750-1769). In *Situ : Revue des patrimoines*, 2017, 31, 10.4000/insitu.13941 . halshs-01577034

HAL Id: halshs-01577034

<https://shs.hal.science/halshs-01577034>

Submitted on 24 Aug 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'hôtel-Dieu de Carpentras à travers ses archives (1750-1769)

The Carpentras Hôtel-Dieu as seen through its archives, 1750-1769

Léonore Losserand



Éditeur
Ministère de la culture

Édition électronique

URL : <http://insitu.revues.org/13941>
ISSN : 1630-7305

Référence électronique

Léonore Losserand, « L'hôtel-Dieu de Carpentras à travers ses archives (1750-1769) », *In Situ* [En ligne], 31 | 2017, mis en ligne le 28 février 2017, consulté le 02 mars 2017. URL : <http://insitu.revues.org/13941>

Ce document a été généré automatiquement le 2 mars 2017.



In Situ Revues des patrimoines est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

L'hôtel-Dieu de Carpentras à travers ses archives (1750-1769)

The Carpentras Hôtel-Dieu as seen through its archives, 1750-1769

Léonore Losserand

- 1 Aujourd'hui encore, l'hôtel-Dieu de Carpentras¹ frappe le regard de celui qui arrive en ville. Imposant et majestueux, il a été inscrit dès 1862 sur la liste des monuments historiques, ce qui, pour un édifice construit au XVIII^e siècle, est une exception particulièrement notable (fig. 1)².

Figure 1



Façade principale (ouest) de l'hôtel-Dieu de Carpentras.

Phot. Baussan, Françoise, 2012. © Région PACA. Inventaire général du patrimoine culturel.

- 2 La présente contribution est le fruit d'une étude historique et documentaire réalisée dans le cadre de la réhabilitation de l'ensemble de l'ancien centre hospitalier de Carpentras, installé jusqu'en l'an 2000 dans les bâtiments de l'hôtel-Dieu. Elle a été réalisée à la demande de l'agence François Botton, architecte en chef des Monuments historiques, et de la Ville de Carpentras. En effet, à la suite de la fermeture du bâtiment, les services hospitaliers ont été transférés hors de la ville et l'ancien hôtel-Dieu, désaffecté, a été restauré par l'agence Didier Repellin, architecte en chef des Monuments historiques, autour de 2002³. Un vaste programme de réhabilitation a été initié pour reconverter le bâtiment en un centre culturel municipal et intercommunal regroupant la bibliothèque municipale, les musées municipaux ainsi que les archives et la bibliothèque Inguimbertaine⁴. La mission confiée au bureau d'étude GRAHAL, sous la direction de Michel Borjon, avait pour objet de réaliser une critique d'authenticité du bâtiment tel qu'il est aujourd'hui⁵. Cette étude devait permettre aux architectes en charge de la réhabilitation de disposer d'éléments historiques les plus nombreux possible et de répondre, autant que les archives le permettaient, aux questions précises posées par la réhabilitation⁶. Cette contribution, tirée de cette étude, se borne donc à livrer de manière synthétique une analyse purement historique et architecturale, centrée sur son état XVIII^e siècle, et non une analyse sociale de l'histoire de l'hôtel-Dieu carpentrasien, qui sera laissée à d'autres, les archives ne manquant pas.
- 3 En effet, à l'image de son bon état de conservation architecturale, l'hôtel-Dieu de Carpentras a conservé la quasi-totalité des archives hospitalières de la ville depuis le XVI^e siècle, l'organisation de la charité dans la capitale du Comtat Venaissin étant bien antérieure à la construction du bâtiment. Ces archives couvrent aussi bien l'histoire du bâtiment que celle de son personnel (soignants et malades), à l'exception des religieuses hospitalières dont l'organisation était distincte de celle des services hospitaliers et qui avaient donc leurs propres archives⁷. Ces archives nous éclairent sur l'ensemble de la construction, notamment à travers la série des comptes (E), et les travaux ultérieurs, bien que plus partiellement, grâce à la série des travaux et matériels (O). Lors du départ des services hospitaliers, l'administration a laissé sur place les archives anciennes mais a conservé par devers elle les archives plus récentes, qui pourraient apporter des éclairages complémentaires à ceux du fonds de la médiathèque de l'Architecture et du Patrimoine (Charenton-le-Pont). Signalons que les registres de délibérations et les séries de comptes n'ont été que très partiellement exploités, ceci en raison de l'ampleur du dépouillement nécessaire inhérent à ce type d'archives ; il en est de même pour les archives privées de la communauté des religieuses hospitalières, difficilement accessibles. Toutefois, les fonds des archives départementales de Vaucluse (Avignon), jusque-là inexploités, ont livré de précieux documents, comme la description inédite de l'hôtel-Dieu de 1762, et ont permis de documenter ou préciser certaines zones d'ombre.

Le commanditaire : l'évêque Malachie d'Inguibert

- 4 Évêché et capitale du Comtat Venaissin (enclave pontificale dans le royaume de France), la ville de Carpentras est située à mi-distance entre le mont Ventoux et Avignon, dans l'actuel département de Vaucluse. De 1735 à 1757, elle eut pour évêque Jean-Joseph Malachie d'Inguibert (**fig. 2**) qui fonda, entre autres, l'hôtel-Dieu⁸. Né en 1683 à Carpentras, il rentra jeune chez les Dominicains où il fit de brillantes études mais échangea l'habit dominicain pour celui des Trappistes en 1715 lors d'un séjour en Italie (il

prit à cette occasion le nom de Malachie). Grand érudit, il séjourna à Rome où il fut le bibliothécaire et ami du cardinal Corsini, futur pape Clément XII. Nommé évêque de sa ville natale en 1735, il retourna s'y installer après vingt-six ans d'absence. Le nouvel évêque ne tarda pas à se montrer présent et actif, mais avec des méthodes qui ne firent pas toujours l'unanimité. Vif, peu porté à la prudence et au réalisme, changeant constamment d'avis, il entra à plusieurs reprises en conflit avec les communautés religieuses et les autorités municipales. Les échos de ces querelles retentirent jusqu'à sa mort, en 1757, et seules demeurent les traces tangibles de ses libéralités : l'hôtel-Dieu et la bibliothèque qui portent son nom⁹. L'inscription placée sur le socle de la statue qu'on lui éleva au XIX^e siècle juste devant l'hôtel-Dieu dit ceci : « Ses libérales mains ont laissé dans le Vaucluse le pauvre sans besoin, l'ignorant sans excuse ».

Figure 2



Monument funéraire de monseigneur Malachie d'Inguibert dans la chapelle.

Phot. Baussan, Françoise, 2012. © Région PACA. Inventaire général du patrimoine culturel.

Genèse et construction de l'hôtel-Dieu

- 5 En faisant construire l'hôtel-Dieu à partir de 1750, Malachie d'Inguibert transforma les multiples œuvres de charité de Carpentras (l'hôtel-Dieu fut longtemps encore appelé Saint-Pierre-aux-Grâces, du nom de l'ancien bâtiment hospitalier dont il avait pris la suite), mais il regroupa une grande partie des établissements dispersés, petits et vétustes, en une structure organisée et centralisée, dans des bâtiments adaptés. L'hôtel-Dieu se voulait vaste et moderne – « Tout y est grand et commode », disait-on en 1764¹⁰ – et participait d'une série de refondations d'établissements caritatifs dans la région à l'époque moderne (Sainte-Marthe d'Avignon, L'Isle-sur-la-Sorgue, Cavillon, etc.). En

effet, les institutions hospitalières de l'État pontifical avaient été florissantes lorsque les papes y résidaient, puis avaient progressivement décliné jusqu'au XVI^e siècle. La période moderne marqua comme partout ailleurs en France, un renouveau certain de ces institutions qui s'accompagna d'une forte production édilitaire à laquelle des architectes comme les Franque contribuèrent dans la même région¹¹. En fondant l'hôtel-Dieu, monseigneur d'Inguibert s'inscrivait pleinement dans la tradition de la charité locale incarnée dans une fondation généreuse pour les pauvres. Il n'en vit toutefois pas l'aboutissement car le chantier ne s'acheva qu'une dizaine d'années après sa mort.

- 6 Nous avons peu d'éléments certains qui nous éclairent sur les raisons profondes qui motivèrent cette fondation mais on peut toutefois cerner avec beaucoup de précision le déroulé de son chantier. Le bâtiment du nouvel hôtel-Dieu fut implanté hors des murs de la ville, à la fois pour des raisons d'espace mais également pour jouir d'une situation en surplomb et dirigée plein sud, exposée à l'air, qu'on peut interpréter comme des prémices des exigences de salubrité publique¹².
- 7 C'est l'architecte Antoine d'Alleman qui fut chargé par d'Inguibert de concevoir les plans-projets du futur bâtiment¹³. Il réalise pour cela un « plan du rez-de-chaussée d'un hospital dressé en MDCCL » et un « plan du premier étage » qui nous sont parvenus¹⁴. En août 1750, c'est sous sa direction que les ouvriers tracent les fondations du nouvel hôtel-Dieu¹⁵. Quelques jours plus tard, le 8 septembre, le chanoine de la cathédrale Joseph-Ange d'Alleman, en l'absence de Monseigneur d'Inguibert, alors à Rome, posa la première pierre de l'édifice. Le bâtiment réalisé est très proche du plan conservé, à l'exception notable de l'escalier d'honneur, que d'Alleman avait prévu de reléguer au sud du grand vestibule, dans un espace beaucoup plus réduit. On remarque également que l'architecte avait prévu de placer un autel au centre des chambres des malades, disposition héritée du Moyen Âge. Une fois le chantier lancé, les travaux furent confiés aux architectes avignonnais Joseph Jourdan et Jean-Baptiste Lambertin. Le 20 mars 1751, un prix-fait fut passé par devant notaire entre Malachie d'Inguibert et Jourdan et Lambertin, qui étaient toutefois tenus de se conformer au dessin qui avait été fait par le « noble et illustre seigneur messire Antoine d'Alleman, chevalier citoyen de cette ville, ancien ingénieur du roy très chrestien¹⁶ ». D'Alleman est donc l'architecte-concepteur tandis que Jourdan et Lambertin en sont les maîtres d'œuvre. Ce qui permet de remettre sérieusement en cause la thèse qui avait cours jusqu'à présent selon laquelle d'Alleman avait été évincé du chantier. Ce procédé était très répandu dans le monde de la construction.
- 8 L'année suivante, Lambertin avait à lui seul la responsabilité du chantier ; par la suite, tous les ouvrages furent faits et exécutés « d'après [ses] plans et dessins », selon la procédure habituelle qui amenait à donner des dessins en cours de chantier (pas forcément modificatifs). Lambertin était qualifié d'« architecte de la ville d'Avignon¹⁷ » puis, en 1752, architecte et « directeur des ouvrages dudit monastère, chapelle et hôpital¹⁸ ».
- 9 L'entreprise connut encore un dernier retournement quand, en 1759, les administrateurs de l'hoirie de Monseigneur d'Inguibert, décédé deux ans auparavant, procédèrent à la mise aux enchères de travaux pour la continuation de la construction du grand escalier (dont la première rampe centrale existait déjà), d'après le devis réalisé par l'architecte avignonnais Joseph Abel Mottard. Le marché fut obtenu par « Pierre Escoffier, fils à feu Antoine », tandis que Mottard fut chargé de surveiller l'avancement et la bonne exécution des travaux¹⁹ « avec le modèle fait et dressé par Jean-Pierre Teissier, entrepreneur de

bâtiment²⁰ ». On estimait que le bâtiment était habitable lorsque, le 6 septembre 1761, les malades furent transférés depuis l'ancien hôpital jusqu'aux nouveaux bâtiments. Toutefois, une description inédite de l'hôpital datée du mois d'août 1762 montre que tout n'était pas complètement terminé, notamment la partie du couvent et un certain nombre de finitions dans le reste du bâtiment²¹. Le chantier ne fut complètement achevé qu'au début de l'année 1769²².

- 10 Ces nombreux documents d'archives montrent à quel point le chantier d'un édifice aussi grand et important que l'hôtel-Dieu de Carpentras fut une œuvre à plusieurs mains, comme il n'est pas rare d'en voir à l'époque. L'idée originale revient à Antoine d'Alleman mais la construction est à attribuer à Jean-Baptiste Lambertin qui, tout en suivant le projet de d'Alleman est aussi l'« inventeur » de l'escalier d'honneur ; l'achèvement des travaux enfin, est dû à Jean-Pierre Teissier. Des études restent à mener sur ces architectes pour tenter de comprendre, entre autres, le contexte architectural dans lequel s'inscrit l'édifice inguimbertain.

Les matériaux de l'hôtel-Dieu

- 11 Les nombreux toisés et prix-faits qui jalonnent la construction du bâtiment de 1751 à 1762 nous indiquent avec précision les matériaux employés, tous produits localement ou à proximité :
- 12 – caves : pierre de la carrière du Rocan (Carpentras),
- 13 – rez-de-chaussée : pierre de Caromb ou de Beaumes-de-Venise,
- 14 – l'étage : pierre de Villeneuve-lès-Avignon ou Saint-Didier,
- 15 – marches des escaliers : pierre de Caromb et d'Oppède,
- 16 – moellon et libage : Carpentras ou Rocan,
- 17 – mortier : sur place,
- 18 – tuile : Villeneuve[-lès-Avignon],
- 19 – plâtre : Mormoiron ou La Roque-sur-Pernes,
- 20 – pavage : pierre de Caromb ou Beaumes-de-Venise,
- 21 – chambranles des fenêtres : pierre de Saint-Didier, sauf l'appui, en pierre de Caromb,
- 22 – peinture des portes et fenêtres : gris de perle (composé de blanc de céruse et de noir de fumé broyé dans de l'huile de noix),
- 23 – vitrerie : verre de Rancé,
- 24 – crépi : plâtre blanc.
- 25 Il est également précisé que la chapelle s'inspire de Notre-Dame-de-Sainte-Garde à Saint-Didier (Vaucluse) : « L'église sera faite de la longueur, largeur, hauteur ci-devant désignées, en observant à peu près le goût de celle de Sainte-Garde-des-Champs et les changements nécessaires »²³. Cette chapelle était située dans le village de Saint-Didier, à quelques kilomètres de Carpentras ; elle fut construite vers 1666 par l'abbé Alexandre Martin, curé du lieu, qui était le foyer d'une congrégation de prêtres séculiers qui rayonna dans toute la région jusqu'à la Révolution ; l'ensemble prit le nom de « séminaire de Sainte-Garde-des-Champs » mais la chapelle et tous les bâtiments furent entièrement reconstruits entre 1833 et 1863²⁴.

Description

Figure 3



Cour d'honneur.

Phot. Baussan, Françoise, 2012. © Région PACA. Inventaire général du patrimoine culturel.

- 26 L'hôtel-Dieu est conçu selon un plan en damier autour de la cour d'honneur centrale (**fig. 3**), du vestibule et du grand escalier placé dans l'axe de l'entrée (côté ouest) d'où partent quatre ailes placées aux quatre angles opposés. Le pavillon nord-est accueille la chapelle et le couvent des religieuses hospitalières (ce dernier, considéré comme étant dans la clôture, était donc inaccessible au public). Cette aile en « U » s'organise autour d'une cour carrée. Les religieuses possédaient également le jardin situé derrière cette aile, plein est, derrière la cage du grand escalier. Du côté opposé, dans l'aile nord-ouest, également disposée en « U » sur cour, était située la partie administrative de l'hôpital avec l'entrée²⁵, la salle du conseil d'administration, la pharmacie ou apothicairerie (dont le mobilier a été entièrement conservé) et à l'étage, le logement de l'aumônier. La grande aile sud donnait sur un jardin potager, disparu au XIX^e siècle (**fig. 4**).

Figure 4



Aile sud, bâtiments donnant sur l'ancien jardin.

Phot. Baussan, Françoise, 2012. © Région PACA. Inventaire général du patrimoine culturel.

- 27 Formant également un grand « U », l'extrémité placée à l'est était dévolue aux « incurables » tandis que l'aile ouest accueillait les convalescents. Le bâtiment central reliant les extrémités était la grande salle des malades. Jusqu'à la fin du ^{xx}e siècle, l'étage était réservé aux femmes et le rez-de-chaussée aux hommes. L'ensemble du bâtiment atteint une hauteur maximale de cinq mètres sous plafond pour l'étage noble. De même, les couloirs qui distribuent les différentes parties du bâtiment ainsi que des salles sont à la fois vastes et larges, permettant une circulation aisée du personnel comme des malades (**fig. 5**). À la fois nœud de circulation et « chef-d'œuvre architectonique », l'escalier d'honneur reste la pièce maîtresse de ce bâtiment (**fig. 6**).

Figure 5



Couloir d'accès entre la chapelle et la grande salle du rez-de-chaussée, décoré de donatifs.
Phot. Baussan, Françoise, 2012. © Région PACA. Inventaire général du patrimoine culturel.

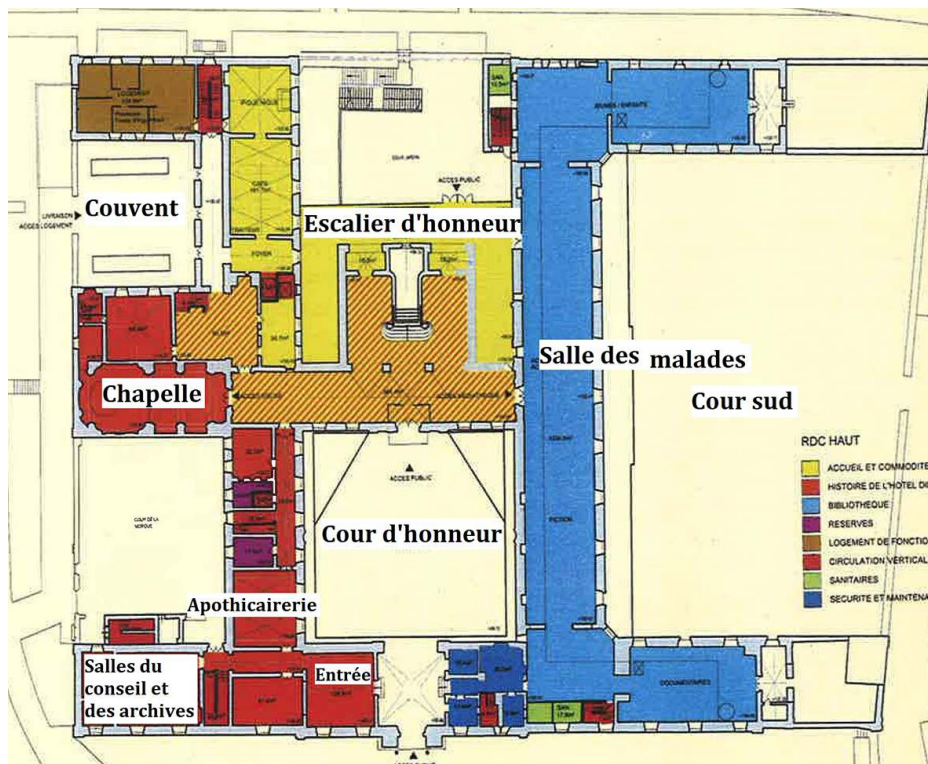
Figure 6



Escalier d'honneur.
Phot. Baussan, Françoise, 2012. © Région PACA. Inventaire général du patrimoine culturel.

- 28 Pour décrire avec plus de précision ce bâtiment qui, l'étude l'a démontré, n'a été que partiellement modifié, nous pouvons citer quasiment *in extenso* la description des bâtiments réalisée en 1762 (fig. 7)²⁶. On constate que le programme répartit de manière distincte et rationnelle les espaces dévolus aux malades, à l'administration ou au personnel soignant (les religieuses), espaces reliés par des cours, des couloirs et des escaliers.

Figure 7



Plan de l'hôtel-Dieu de Carpentras. Extrait de *La Gazette de l'Inguimbertaine*, « Lancement de l'avant-projet de l'hôtel-Dieu », novembre 2011.

© Ville de Carpentras.

Au milieu de la principale façade dudit hôpital qui est du côté du couchant (**voir fig. 1**), il y a un grand avant-corps construit en pierre de taille depuis le bas jusqu'en haut, le restant de la dite façade de chaque côté dudit avant-corps étant bâti en moellon à la réserve des socles, des plaintes, pilastres, corniches et embrasures des fenêtres qui sont en pierre de taille. Plus a été vérifié et reconnu qu'au milieu dudit avant-corps se trouve la porte d'entrée dudit hôtel-Dieu ornée de quatre grandes et magnifiques colonnes, surmontées de leurs chapiteaux en ordre ionique et qui portent et soutiennent un grand balcon qui est au-dessus de ladite porte où depuis ledit transport²⁷ les armoiries de la ville ont été placées [aujourd'hui disparues]; qu'au-dessus desdites colonnes se trouvent quatre autres moins grandes surmontées de leurs chapiteaux en ordre corinthien qui soutiennent le fronton dans lequel se trouvent les armoiries du mondit seigneur d'Inguibert sculptées [aujourd'hui disparues]. Qu'au-dessus dudit fronton il y a une belle balustrade en pierre, le long de laquelle sont placées six grands et magnifiques pots-à-feu en pierre d'Oppède²⁸.

- 29 Passé la grande porte d'entrée, on accède à un passage-vestibule ouvert sur la cour d'honneur qui est surmonté d'une voûte plate à arêtes doubles dont la clef est appareillée

en mosaïque à motifs de cœur et d'étoiles. À main gauche se trouve, après quelques marches, l'entrée proprement dite, qualifiée de « grand vestibule voûté qui prend jour par deux grandes fenêtres » ; « les donatifs ou armoiries des bienfaiteurs de l'hôpital ont été également placés dans le même vestibule et transportés de l'ancienne maison [toujours en place] » (fig. 8).

Figure 8



Hall d'entrée, tableaux des donatifs.

Phot. Baussan, Françoise, 2012. © Région PACA. Inventaire général du patrimoine culturel.

Il a été encore vérifié que la grande cour d'entrée dudit hôpital [la cour d'honneur] est dans son état de perfection, de même que les deux fontaines qui sont vis-à-vis l'une de l'autre dans la même cour et que les murailles qui y sont autour sont bien dûment blanchies, les choses étaient dans cet état cet état lors du transport des malades.

Le grand et magnifique escalier dudit hôpital (voir fig. 7) qui est également dans son état de perfection garni d'une belle rampe en fer avec les armoiries de mondit seigneur d'Inguimbert ; en face de l'escalier en montant il y a une statue de la Sainte Vierge en pierre de Saint-Didier dans une niche en pierre de taille avec une inscription au-dessous. Il y a ensuite deux grands faïeux [sic] en fer blanc garnis de vitres suspendues par leurs cordes au plafond dudit escalier qui est très beau ; cet escalier prend jour par trois grandes fenêtres visant du côté du levant bien et dûment vitrées sans aucun volets, tout cela était fait et dans le même état de perfection lors du transport des malades. Ledit escalier arrive à une grande et magnifique galerie qui prend jour par quatre grandes fenêtres...

- 30 Pour la construction de cet escalier monumental, qui est, avec la chapelle et la pharmacie, l'une des pièces maîtresses du bâtiment, nous connaissons grâce aux prix-faits²⁹ les noms des artisans qui ont réalisé la grille en ferronnerie : les frères Pierre, Jean-Baptiste et Silvestre Mille ainsi que Claude Mille, serruriers de la ville de Carpentras ; on peut encore voir leur signature au départ des appuis des rampes, de part et d'autre des marches. Il est également précisé dans le prix-fait que :

les voûtes des secondes troisième rampes et celles du grand palier seront faites de la même forme et façon marquée aux coupes, profils et en conformité dudit modèle,

dont le tout sera bien et dûment observé et suivi selon l'art géométrique du trait de la coupe de pierre de bardement des voûtes rampantes, trompes, voûtes et lunettes du grand palier, les parties aux angles dudit grand palier en arc de cloître rampant, lesdites trompes en pendentif généralement. Le tout sera fait dans toutes les règles que l'art géométrique du trait les requière.

- 31 Si les marches ont peu souffert du passage du temps, il n'en est pas de même pour la voûte de la cage du grand escalier ainsi que les grandes salles des malades. En effet, le plafond de l'escalier a été refait une première fois en 1785 pour une raison inconnue³⁰ ; en juillet 1847, un grand incendie se déclara au premier étage de l'aile sud-est et s'étendit dans le grand escalier et la grande salle des femmes. La voûte du grand escalier fut reconstruite en brique recouverte de lattes sur lequel on a apposé une rosace de « style Louis XV³¹ ». Toutefois, le grand escalier reste assurément la partie la plus prestigieuse ou en tout cas la plus noble de l'hôtel-Dieu et tant il est vaste, et pourrait ainsi être l'équivalent du dôme qui est souvent présent dans l'architecture hospitalière. Sur un plan pratique, sa largeur facilite le transport des malades.
- 32 Les grandes salles des malades s'ouvrent côté sud par neuf grandes fenêtres, et par six petites du côté nord, sur une longueur de soixante mètres pour dix de large ; elles ne comportent aucun décor. Au rez-de-chaussée était située « la salle des hommes [jusqu'en 1880] dans laquelle il y a trente et un lits tous uniformément garnis en coton blanc, dont vingt-deux sont en fer et les autres neuf en bois » ; quant à la salle des femmes [jusqu'en 1880] à l'étage, elle « est bien carrelée et blanchie [et] a été mise dans l'état où elle se trouve avant le transport des malades. Les trente lits en bois uniformément garnis en coton blanc, furent faits lors dudit transport par la générosité de plusieurs citoyens dont les armes ou les noms ont été mis sur un nombre de ces lits ».
- 33 Au nord-ouest se trouvent les pièces de l'administration. Ainsi la salle du conseil d'administration, qui ne fut terminée qu'en 1769 :
- Ledit corridor aboutit au fond du côté du nord à une porte bois [en] sapin [...]. Cette porte aboutit à une grande pièce toute imparfaite à laquelle il n'y a que les quatre murailles brutes ; la naissance des voûtes en pierre de taille, deux grandes fenêtres où il n'y a que les ouvertures qui prennent jour du côté du couchant sur la place dudit hôpital. Cette pièce a été et est destinée pour être le bureau où les recteurs de l'hôpital s'assembleront. Lorsqu'elle sera achevée, il y a dans le fond de la pièce du côté nord, deux ouvertures des portes qui aboutissent à deux pièces dont l'une doit servir d'archives et l'autre de cabinet. [...] Dans l'emplacement desdites pièces, il reste les voûtes et les planchers à faire jusqu'au toit qui est bien et dûment fait, y ayant cependant les poutres du grenier posées.

Figure 9



Apothicaire.

Phot. Baussan, Françoise, 2012. © Région PACA. Inventaire général du patrimoine culturel.

34 Puis la pharmacie ou apothicaire (fig. 9) :

le corridor aboutit à la pharmacie de cet hôpital, c'est-à-dire la boutique des drogues qui prend jour par deux grandes fenêtres visant au midi dans ladite cour d'entrée de l'hôpital. Ces fenêtres sont et étaient lors du transport, garnies de leurs vitres et de leurs volets, et les deux portes de la pharmacie peintes en gris et dûment ferrées avaient été également faites avant le transport aux dépens de l'hoirie [de Monseigneur d'Inguibert], toutes les étagères, pots, bouteilles et autres choses et effets qui s'y trouvent ont été transportés de l'ancienne maison de l'hôpital ou faites depuis le transport des malades par les soins des recteurs aux dépens de l'œuvre. Bien est vrai que les recteurs ont fait mettre à profit des planches et autres bois qui se sont trouvés dans ledit hôpital lors du transport des malades la clochette qui est à la porte de la pharmacie du côté du couchant de même que la porte à valet qui est en dehors ont été faites depuis le transport aux dépens de l'œuvre. Les salles, corridor, cabinet, boutique et autres pièces ci-depuis énoncées étaient dûment pavées en briques ou bardées respectivement lors dudit transport.

- 35 Cette pièce, qui conserve son mobilier d'origine, est décorée de peintures attribuées au peintre Joseph-Siffrein Duplessis (1725-1802), artiste natif de Carpentras qui fit carrière à Paris et réalisa entre autres le célèbre portrait de Louis XVI en costume de sacre de 1777.

Figure 10



Chapelle, intérieur.

Phot. Baussan, Françoise, 2012. © Région PACA. Inventaire général du patrimoine culturel.

- 36 La chapelle (**fig. 10**) est inscrite dans un plan rectangulaire et se compose d'une nef simple de trois travées, dont la première est sous la tribune, et d'un sanctuaire semi-circulaire à une travée. Les voûtes sont quasiment plates, chef-d'œuvre de stéréotomie dont le motif en damier est assez proche de similaire à ce que l'on peut voir dans le vestibule d'entrée et dans d'autres édifices, nombreux, de la région³². Dans le sanctuaire se trouve l'autel en marbre orné d'un dais et de deux sculptures d'angelots, qui était présent dès 1762 ainsi que la *Transfiguration du Christ*, copie d'après Raphaël³³, dont la description de 1762 indique qu'elle a été faite à Rome et rapportée par Monseigneur d'Inguibert. Le banc de communion en fer forgé clôturant le sanctuaire ne fut réalisé qu'un an plus tard, « dans le goût de [celui] de la chapelle des Dames Ursulines de Pernes et conformément au dessin *ne varietur* signé de M. de Mathey et Barcillon recteurs de cet hôpital »³⁴ pour cinq cent neuf livres ; aux armes du fondateur, il est toujours en place (**fig. 11**). Le monument funéraire de Monseigneur d'Inguibert exécuté par Étienne d'Antoine en 1774 est situé sur la paroi de gauche, en face du chœur des religieuses. Ce chœur (**fig. 12**) est fermé par une grande grille en fer forgé et était pourvu de stalles en bois qui ont disparu.

Figure 11



Détail de l'autel et de la balustrade en fer forgé aux armes de Monseigneur Malachie d'Inguibert.
Phot. Baussan, Françoise, 2012. © Région PACA. Inventaire général du patrimoine culturel.

Figure 12



Grille de la chapelle donnant dans le chœur des religieuses.

Phot. Baussan, Françoise, 2012. © Région PACA. Inventaire général du patrimoine culturel.

- 37 Le reste du couvent n'était encore construit qu'au niveau des murs et des planchers en 1762, et même lorsque les sœurs hospitalières de Saint-Augustin s'y installèrent, deux ans plus tard, l'état était à peine plus avancé³⁵. Il se compose de deux réfectoires, un pour l'hiver et un pour l'été et également d'une salle capitulaire :
- un grand et magnifique salon voûté, blanchi, carrelé avec une grande cheminée dont le chambranle est en pierre de Caromb. Ce salon est destiné à servir de salle d'assemblée aux religieuses et prend jour du côté du midi dans ledit jardin par deux grandes fenêtres boisées, vitrées et dûment ferrées. Du côté du nord dans ledit salon se trouve dans la muraille un grand placard sans étagères et sans portes.
- 38 La cuisine « est voûtée et bardée avec une grande et belle cheminée, son potager, une fontaine dont les conduites ne sont point faites, de chaque côté d'icelle se trouve un placard dans l'épaisseur de la muraille sans porte ni étagères ». On trouve également des parloirs (proche de l'entrée de la chapelle et donnant sur le vestibule du grand escalier). Les chambres sont à l'étage. Le couvent est desservi de fond en comble par un grand escalier à vide central orné d'un appui en fer forgé remarquable, bien que de qualité un peu moindre que celui de l'escalier d'honneur. Les religieuses avaient deux jardins, un d'hiver au nord et un d'été au sud, contre la cage de l'escalier d'honneur. Un autre jardin existait, destiné à l'ensemble de l'hôpital et de ses malades sur le grand côté sud, du côté des grandes salles de malades, mais il n'existe plus aujourd'hui.
- 39 Enfin, les sous-sols sont composés d'un niveau partiel de caves voûtées (sous le couvent et les grandes salles) où se trouvaient à l'origine les cuisines et offices, le lavoir, etc.

- 40 L'hôtel-Dieu ainsi décrit occupe une surface totale de 10 000 m². Les soins des malades étaient assurés en partie par les religieuses hospitalières vivant sous la règle de Saint-Augustin (cette communauté est restée à Carpentras jusqu'en 1976) ; elles étaient aidées par un personnel soignant laïc qui a progressivement supplanté les religieuses. Les visites étaient assurées quotidiennement par des médecins, ces derniers ayant pris une importance de plus en plus grande au fil du temps. La pharmacie était régie par une religieuse d'une autre communauté, les sœurs de la Miséricorde³⁶.

Les aménagements d'un hôpital aux XIX^e et XX^e siècles

- 41 Après leur construction, les bâtiments de l'hôtel-Dieu ont connu au moins deux événements majeurs. En 1847, un incendie se déclara accidentellement du côté de la salle des incurables de l'étage et se propagea, nous l'avons vu plus haut, au grand escalier. Les dégâts furent importants bien qu'heureusement très circonscrits. On reconstruisit au maximum à l'identique. D'autres travaux de réfection furent réalisés au XIX^e siècle en raison de problèmes de structure des planchers des grandes salles qui menaçaient ruine en 1842 et en 1878³⁷. En 1880, on restructura les services hospitaliers de la ville en installant l'hospice dans l'hôtel-Dieu. Désormais les malades étaient à l'étage, hommes et femmes séparés par une simple cloison, et les vieillards au rez-de-chaussée. On reconnaissait déjà au bâtiment inguimbertain une valeur patrimoniale : « Pour conserver au monument son caractère imposant, on ne touchera pas aux dimensions de portes, ni à celles des saillies ; à cet effet, les cloisons qui seront construites pour diviser les salles en deux parties, n'auront que deux mètres soixante-quinze centimètres de hauteur »³⁸.
- 42 Le XX^e siècle fut une période où l'administration tenta d'adapter les vieux bâtiments aux exigences de la médecine et du confort moderne. En 1909, il fut même question de tout reconstruire, suivant les plans de l'architecte Georges Rouvière qui proposait une architecture pavillonnaire en brique mais ce projet ne fut heureusement pas suivi d'effet³⁹. On aménagea les combles, on renforça les planchers, on posa des cloisons entre les lits pour créer des chambres et on construisit une maternité dans un bâtiment indépendant, au sud des bâtiments anciens. En 1924, l'électricité fut installée, et dans les mêmes années, l'administration fit également aménager des services de bains. Les travaux se limitèrent donc à des aménagements intérieurs, notamment en raison des contraintes imposées par la protection au titre des monuments historiques. Aussi, pour ce qui est de l'entretien du bâtiment, les architectes en chef des Monuments historiques se sont relayés après la Seconde Guerre mondiale pour nous léguer aujourd'hui ce joyau vide de l'architecture hospitalière du XVIII^e siècle : Jean Sonnier (de 1949 à 1976), Dominique Ronsseray (de 1979 à 2000) et enfin, Didier Repellin, pour les premières restaurations, en 2002.
- 43 Comme nous pouvons le constater, tous les travaux réalisés depuis la fin de sa construction n'ont pas altéré sensiblement cet édifice majeur du XVIII^e siècle, qui attend toujours sa reconversion après le départ des services hospitaliers. En attendant, quel héritage ce bâtiment nous lègue-t-il ? Nous avons vu qu'en termes d'hygiène, l'hôtel-Dieu de Carpentras, tel qu'il fut conçu au milieu du XVIII^e siècle, dans le contexte particulier du Comtat Venaissin, portait déjà les prémices d'une réflexion hygiéniste, de par son emplacement, la hauteur de ses salles, l'ampleur de ses organes de circulation et la rationalité de sa distribution. Mais il nous manque encore un inventaire systématique de

la production édilitaire en matière de structures hospitalières de l'époque moderne pour que nous puissions donner une contextualisation complète de ce monument. Cet inventaire national et international permettrait de resituer l'exemple de Carpentras dans le cadre plus général de l'histoire architecturale du patrimoine de la santé.

NOTES

1. - Voir dans la base Mérimée : notice : PA00082006.
2. - Voir la notice monographique dans LAGET, Pierre-Louis, LAROCHE, Claude, DUHAU, Isabelle (dir.). *L'Hôpital en France. Histoire et architecture*. Lyon : Éditions Lieux-Dits, 2012, p. 94-95.
3. - REPELLIN, Didier (dir.). *Hôtel-Dieu de Carpentras : restauration et réutilisation en pôle culturel, étude préalable* [document dactylographié], décembre 2002.
4. - Voir DELMAS, Jean-François. « Le projet scientifique et culturel de l'Inguimbertaine : un exemple d'approche muséale au service des bibliothèques ». *Bulletin des bibliothèques de France*, juillet 2011, n° 4, p. 26-31. Voir le site : <http://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-2011-04-0026-005> et « La bibliothèque-musée Inguimbertaine ». *Arabesques*, n°80, octobre-décembre 2015, p. 16-17.
5. - Ont également participé aux recherches : Dominique Vin, Rebecca Joly et Nathalie Piélok. Que tous, ainsi que M. Michel Borjon, directeur général du GRAHAL, trouvent ici l'expression sincère de mes remerciements, en particulier Michel Borjon pour nous avoir autorisée à présenter ce beau dossier à l'occasion des journées d'étude « Patrimoine et santé. De Soufflot à nos jours », 9-11 octobre 2013 à Mâcon. Je souhaite également remercier M. Jean-François Delmas, conservateur et directeur de la bibliothèque-musée Inguimbertaine de Carpentras, pour son accueil bienveillant tout au long de nos recherches.
6. - Cet aspect plutôt technique de l'étude n'a pas été retenu pour la présente contribution.
7. - La dernière religieuse en vie conserverait encore les archives de cette communauté, dont des registres remontant au XVII^e siècle qu'il n'a pas été possible de consulter dans le cadre de la présente étude.
8. - R[ICARD], abbé. *Histoire de Mgr d'Inguibert évêque de Carpentras, suivie d'une notice sur ses ouvrages avec pièces justificatives*. Cavaillon : Imprimerie Grivot-Proyet éditeur, 1867. Voir le site : <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6349247x> [consulté le 05/12/2016].
9. - Monseigneur d'Inguibert obtint une bulle pontificale en 1746, faisant de la bibliothèque et des collections un établissement public qu'il légua ensuite à la Ville.
10. - EXPILLY, Jean-Joseph d'. « Description du nouvel hôpital de Carpentras ». Dans *Dictionnaire géographique, historique et politique des Gaules et de la France*. Paris : Desaint et Saillant, 1762-1770, 6 vol., t. II, 1764.
11. - Voir dans ce numéro : Béatrice Gaillard, « Les Franque et les bâtiments hospitaliers d'Avignon au XVIII^e siècle : entre tradition et mutations », *In Situ* [En ligne], 31 | 2017, mis en ligne le 21 février 2017, consulté le 28 février 2017. URL : <http://insitu.revues.org/14242>. Je remercie Béatrice Gaillard qui m'a très aimablement fait part de ses suggestions lors de sa relecture de cet article.
12. - LAGET, Pierre-Louis, LAROCHE, Claude, DUHAU, Isabelle (dir.). *Op. cit.*, p. 92.
13. - On trouve dans de nombreuses publications le nom de l'architecte orthographié « d'Allemand » mais les documents d'archives sont constants et donnent la graphie « d'Alleman ». Voir VIRE-GAILLARD, Béatrice. *Les Franque, une dynastie d'architectes avignonnais au XVIII^e siècle*. Thèse de

doctorat, université Paris-Sorbonne, sous la direction de Claude Mignot, 2011, 4 vol. Voir le site : <http://www.centrechastel.paris-sorbonne.fr/thesis/les-franque-une-dynastie-darchitectes-avignonnais-au-xviii-siecle> [consulté le 05/12/2016]. Voir également les recherches en cours de Béatrice Gaillard, notamment son intervention (dont elle m'a aimablement transmis les notes) « Traité de l'ingénieur Antoine d'Alleman à la lumière de sa pratique architecturale » lors de la journée d'étude « L'architecture et l'urbanisme des ingénieurs 1650-1850, Paris, province et capitales européennes », 10 octobre 2015, Versailles.

14. - Archives privées de l'hôtel-Dieu de Carpentras B 3 (titres de propriété).
15. - Archives privées de l'hôtel-Dieu de Carpentras E 50 (comptes).
16. - Prix-fait du 20 mars 1751 (bibliothèque Inguimbertaine (Carpentras), Ms 1736, fol. 62-79).
17. - *Ibid.*, fol. 62. Il était désigné ainsi du fait qu'il habitait la ville d'Avignon, non qu'il œuvrait forcément pour la Ville.
18. - Prix-fait pour le grand escalier, 20 mars 1759 (AD Vaucluse, notaires 3E 27-308).
19. - *Ibid.*
20. - Devis du grand escalier, 27 mars 1759 (AD Vaucluse, notaires 3E 27 308).
21. - 30 août 1762 (AD Vaucluse, notaires 3E 29 351, fol. 434 et suiv.). Voir plus bas.
22. - Devis du 15 décembre 1768 « pour les ouvrages de maçonnerie que MM. les administrateurs de cette ville de Carpentras désirent faire faire pour finir le bureau, le cabinet et archives dudit hôpital » et adjudication du 26 décembre 1768 à Charles Depuy et Barthélémy Allègre pour 1 050 livres (archives privées de l'hôtel-Dieu de Carpentras, E 50, comptes).
23. - Prix-fait du 20 mars 1751 (Carpentras, bibliothèque Inguimbertaine, Ms 1736, fol. 62-79).
24. - Source : site Internet du projet Sainte-Garde <http://www.mairie-saint-didier.com/monument-saint-didier-84210-vauclyse-notre-dame-des-champs-sainte-garde/> [consulté le 27/01/2017].
25. - Le vestibule d'entrée, ainsi qu'une partie des couloirs de l'hôtel-Dieu, est aujourd'hui encore décoré de tableaux appelés « donatifs » rappelant les donations en faveur des pauvres et des malades et peints dans un style naïf.
26. - « Description du nouvel hôpital Saint-Pierre-aux-Grâces dressé par messieurs les consuls et messieurs les recteurs du même hôpital et l'administrateur de l'hoirie de Mgr d'Inguibert », 30 août 1762 (AD Vaucluse, notaires 3E 29-351, fol. 434 et suiv.). La transcription adopte intégralement l'orthographe moderne, selon les critères en vigueur au bureau d'étude GRAHAL.
27. - C'est-à-dire le transport des malades depuis l'ancien hôpital dans les nouveaux bâtiments, en 1761.
28. - Ils ont été refaits à l'identique en 1985, car les originaux, fragiles, ont été déposés.
29. - Prix-fait du 20 mars 1759 et devis du 27 mars 1759 pour le grand escalier en faveur de Pierre Escoffier (AD Vaucluse, notaires 3E 27 308).
30. - Archives privées de l'hôtel-Dieu de Carpentras E 50 et E 51 (comptes).
31. - Devis estimatif pour la reconstruction des plafonds et des voûtes des salles incendiées au 1^{er} étage de l'hôtel-Dieu, dressé par Renaux, architecte du département, le 15 novembre 1847 (AD Vaucluse, 1X 224).
32. - Comme en témoigne le travail des architectes de la dynastie des Franque autour d'Avignon dans ces mêmes années. Voir à ce sujet VIRE-GAILLARD, Béatrice. *Op. cit.*, t. I, chap. IV : « La stéréotomie dans l'œuvre des Franque ».
33. - L'original, exécuté entre 1518 et 1520, aujourd'hui à la Pinacothèque du Vatican, se trouvait alors dans l'église San Pietro in Montorio.
34. - Police du 8 mai 1763, archives privées de l'hôtel-Dieu de Carpentras E 50 (comptes).
35. - Archives privées de l'hôtel-Dieu de Carpentras E 4 (comptes).
36. - MATHIEU, Maryvonne. *Carpentras, autour de l'hôtel-Dieu*. S. l., 2002, p. 64-65.

37. - AD Vaucluse, 1X 224 et archives privées de l'hôtel-Dieu de Carpentras, O 9 (travaux) et L 9 (délibérations de l'administration).

38. - Archives privées de l'hôtel-Dieu de Carpentras O 1 et O 8 (travaux).

39. - Archives privées de l'hôtel-Dieu de Carpentras O 1 (travaux).

RÉSUMÉS

La construction de l'hôtel-Dieu de Carpentras est particulièrement bien documentée grâce aux archives. Fondation de l'évêque Malachie d'Inguibert, ce bâtiment a été construit d'après le projet de l'architecte Antoine d'Alleman, puis réalisé sous la direction de Jean-Baptiste Lambertin et achevé par Jean-Pierre Teissier entre 1750 et 1769. Cette contribution a pour objet de présenter le travail mené sur l'histoire et l'architecture de ce monument majeur de l'architecture hospitalière du XVIII^e siècle français. Elle est issue d'une étude historique commandée au cabinet d'études historiques GRAHAL en 2012.

The construction of the Hôtel-Dieu at Carpentras is particularly well documented in the archives. It was founded by the bishop Malachie d'Inguibert, designed by the architect Antoine d'Alleman, executed under the direction of Jean-Baptiste Lambertin and completed by Jean-Pierre Teissier between 1750 and 1769. The present article presents the work carried out on this major monument of eighteenth-century hospital architecture in France. It is the product of a historical research project carried out by the GRAHAL agency.

INDEX

Keywords : Hôtel-Dieu, hospital, building site, construction, pharmacy, Carpentras, Vaucluse, d'Inguibert, patronage, hygiene, modern period

Mots-clés : hôtel-Dieu, hôpital, chantier, construction, pharmacie, Carpentras, Vaucluse, d'Inguibert, mécénat, hygiène, époque moderne

AUTEUR

LÉONORE LOSSERAND

Doctorante à l'université de Paris-Sorbonne, ancienne chargée d'études pour GRAHAL
leonore.losserand@gmail.com